



Le grand amiral Grand Duc ALEXIS ALEXANDROVITCH (oncle du Czar), commandant en chef de la marine russe.

je descendais la falaise derrière une vieille mendicante qui pliait sous un fardeau de fougères et d'ajoncs secs, quand, au tournant du sentier, qu'ombrageait une haie de tamaris, apparut l'"officier". De saisissement ou de fatigue, la vieille femme lâcha le lien, dont elle maintenait par-dessus son épaule la charge sur son dos. Ajoncs et fougères roulèrent sur le sol; elle-même s'affaissa. Je m'élançai, je la relevai et lui remis sa botte de broussailles sur le dos avant que l'"officier" eût fait un geste pour la secourir.

—Ah! m'exclamai-je dans un accès d'humeur irrépressible, je ne concevais pas qu'un homme pût manquer à ce point d'obligeance. Je n'ai pas de bourse sur moi et je ne l'ai jamais tant regretté. Au moins, faites-moi le plaisir, monsieur, de donner quelques sous à cette malheureuse.

Sa physionomie trahit d'abord une hésitation pleine d'angoisse. Je crus qu'il allait s'expliquer, s'excuser. Mais cela parut lui coûter trop. Ses lèvres remuèrent, tremblèrent, sans rien articuler; tous ses traits s'endurcirent de nouveau et, dans une obstination farouche de silence, il s'éloigna très vite, sans rien donner.

C'était la première fois que je priais un inconnu et la première fois qu'on repoussait ma prière. Je rentrai à l'hôtel, extrêmement irrité. L'aventure contée à mon cousin, je n'eus pas grand-peine à lui faire partager mon indignation. Il me promit de dire très vertement son fait à l'"officier", dès leur première rencontre, et dans l'étourderie de ma colère, je l'y encourageai.

Nous fûmes plus d'une semaine sans revoir l'étranger. — "Il se doute de quelque chose, il a peur!" insinuai-je à René. Et René le croyait.

Un soir, en dépit d'une rafale violente, nous

nous attardions, mon cousin et moi, sur la jetée que sapaient les vagues d'une mer écumante, quand un cri de détresse nous fit accourir vers l'endroit du quai où aboutissait l'échelle de fer fixée dans le mur de granit. L'"officier" se trouvait là, et, livide, la face convulsée, il gémissait d'une voix qu'étranglait une atroce anxiété :

—Là, là, un homme vient de tomber à l'eau. Oui, là, l'homme vient de tomber là!

J'eus un mouvement révolté que René saisit et traduisit par une apostrophe virulente :

—Un homme se noie et vous vous contentez d'appeler en piaffant sur place et en vous lamentant comme une femme! s'emporta mon cousin en arrachant fébrilement sa jaquette. Vous n'avez même pas l'idée de descendre cette échelle pour lui tendre...

Sans même finir sa phrase, René allait s'élançer. Deux matelots le retiennent, tandis qu'un troisième, à plat ventre, la tête et les épaules penchées en dehors du quai, annonçait :

—Je vois l'homme... il a pu se soutenir sur l'eau; il a saisi le barreau de l'échelle; il va remonter.

Mon cousin voulait au moins descendre les échelons de fer pour aider le noyé, mais deux matelots le devancèrent. Muets, la respiration coupée, nous n'attendîmes pas deux minutes. Les deux matelots reparurent l'un derrière l'autre, portant l'homme, ruisselant. Tous nous reprîmes souffle dans une exclamation de joie, et, tandis que les gens accourus entraînaient les sauveteurs et le sauvé vers le poste de secours, nous nous trouvâmes, René et moi, seuls vis-à-vis de l'"officier". Dans le crépuscule, son beau visage restait pâle et son corps était encore agité de secousses nerveuses. Cette pâleur et ce tremblement étaient de contraste si choquant avec sa taille, sa force et l'énergie de ses traits, que, d'ailleurs très excitée par les à-coups de cette scène émouvante, je fis un signe, et mon cousin s'approcha, lui dit presque sous le nez :

—Si je vous savais plus brave, monsieur, ce ne serait pas en paroles que je vous exprimerais le sentiment que m'inspire votre contenance inqualifiable!

L'"officier" m'avait enveloppée d'un de ces regards singuliers où j'avais tout d'abord l'impression fugitive d'être attirée, puis repoussée par lui. Sous l'injure, ses paupières battirent, puis se fermèrent, à croire que son cœur, déchiré vif, se recroquevillait de souffrance. Ses joues ne pouvaient plus pâlir, mais ses lèvres devinrent aussi blêmes que ses joues.

Cependant, il ne répondit rien.

Ce silence m'exaspérait. Dans une confusion de sentiments où entraient de la déception, de la colère et de la curiosité, me refusant instinctivement à croire qu'un homme si fort pût être si lâche, je voulus le pousser à bout, et, cinglant l'officier du regard et de la voix, je dis à mon cousin :

—Vous perdriez votre soufflet, René; monsieur n'aurait même pas le courage de lever la main pour faire semblant de vous le rendre!

Je n'eus pas achevé que je frémis et compris



Vice-amiral ITO, le principal officier de la marine japonaise.

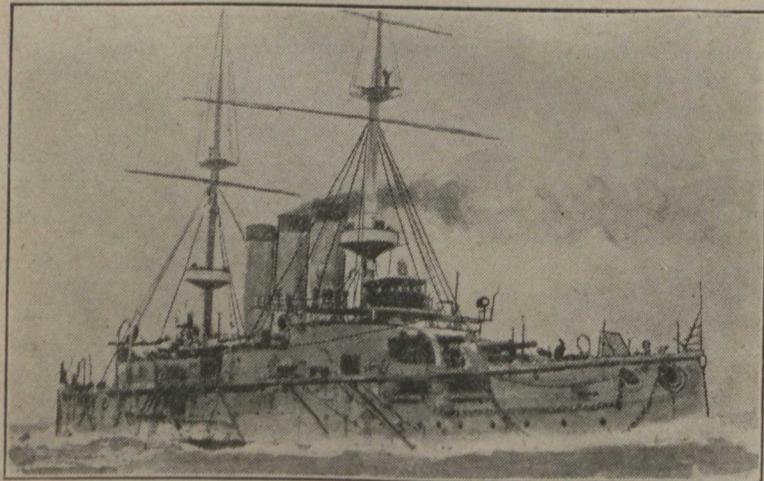
l'horreur de mes paroles démentes, rien qu'à voir l'expression bouleversée, tragique de ce visage mâle. Tous les muscles de sa face se convulsèrent dans l'affreux désordre d'une lutte intime. Puis il balbutia, d'une voix que je n'oublierai de ma vie, d'une voix que brisait l'humiliation, d'une voix où les sanglots hoquetaient sans éclater :

—Je ne suis pas lâche, mademoiselle; mais vous, vous êtes cruelle! Votre animosité cherche à violer un secret qui n'est pas une honte à qui, pourtant, est presque une honte pour moi, pour moi, si fier, si orgueilleux de ma force et de ma vigueur! Rien ne me coûte plus que d'avouer mon malheur, rien ne me torture plus que d'inspirer de la pitié, à vous, surtout! Mais vous l'avez voulu: voici le secret. Sous-lieutenant du génie en 1870, faisant sauter le pont de Verneuil devant les Prussiens, j'ai eu les deux bras écrasés jusqu'au coude. Dans ma misérable impuissance, je ne puis même pas, pour vous prouver que je ne suis pas un lâche, lever ma pèlerine et vous montrer ces horribles moignons!

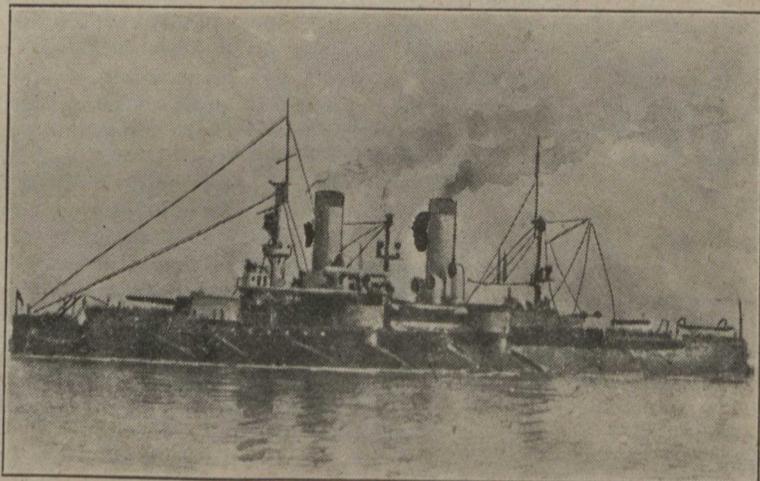
—Un frisson me saisit et me glaça, reprit Mlle Vaubert, dès que l'émotion de ce souvenir poignant lui permit d'achever, et sans même remarquer que son cousin Dubrail se rapprochait et l'écoutait. L'homme à la pèlerine disparut avant que j'eusse retrouvé la force de lui demander pardon, tant j'étais accablée, écrasée, terrifiée ce de que j'avais fait!

—Et c'est moi qui l'expie, fit René Dubrail, dans son sans-gêne d'interrupteur; car, depuis ma belle cousine ne m'a jamais permis de lui parler mariage, ni jamais pardonné l'injustice et la cruauté... qu'elle a commises!

CHARLES FOLEY.



Le cuirassé russe à tourelles "Petroplovsk" qui a coûté \$5,500,000 et comme armement et équipage est l'égal du cuirassé japonais dont nous donnons ici la photographie.



Le cuirassé japonais "Shikishima" armé de 4 canons de 12 pouces, de 14 canons de 6 pouces à tir rapide et de 28 petites bouches à feu. Son équipage est de 750 hommes.